

ATYS
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1676

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

ATYS, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1676.
Les Paroles de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully,
VIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE TEMPS,
Les heures du Jour & de la Nuit.
Les Heures de la Nuit.
LA DÉESSE FLORE,
UN ZEPHIR,
Troupe de NYMPHES chantantes de la suite de FLORE.
Suivants de FLORE dançants.
NYMPHES dançantes.
Quatre petits ZEPHIRS.
MELPOMENE, Muse tragique.
HEROS combatants & dançants de la Suite de Melpomene.
HERCULE,
ANTÉE,
ETHEOCLE,
POLINICE,
CASTOR,
POLLUX,
LA DÉESSE IRIS.

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Palais du Temps, où ce Dieu paroît au milieu des douze Heures du Jour, & des douze Heures de la Nuit.

LE TEMPS

EN vain j'ay respecté la celebre memoire
Des Heros des siecles passez ;
C'est en vain que leurs noms si fameux dans l'Histoire,
Du sort des noms communs ont été dispensez :
Nous voyons un Heros dont la brillante gloire
Les a presque tous effacez.

CHŒUR DES HEURES.

Ses justes loix,
Ses grands exploits,
Rendront sa memoire éternelle :
Chaque jour, chaque instant

Ajoute encore à son nom éclatant.
Une gloire nouvelle.

La Déesse Flore conduite par un des Zephirs, s'avance avec une troupe de Nymphes, qui portent divers ornements de Fleurs.

LE TEMPS.

La Saison des frimats peut-elle nous offrir
Les Fleurs que nous voyons paroître ?
Quel Dieu les fait renaître
Lorsque l'Hyver les fait mourir ?

374

Le froid cruel regne encore ;
Tout est glacé dans les champs,
D'où vient que Flore
Devance le Printemps ?

FLORE.

Quand j'attens les beaux jours, je viens toujours trop tard,
Plus le Printemps s'avance, & plus il m'est contraire ;
Son retour presse le départ
Du Heros à qui je veux plaire.
Pour luy faire ma cour, mes soins ont entrepris
De braver désormais l'Hyver le plus terrible :
Dans l'ardeur de luy plaire, on a bien-tôt appris
A ne rien trouver d'impossible.

LE TEMPS ET FLORE.

Les Plaisirs à ses yeux ont beau se presenter,
Si-tôt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;
Rien ne peut l'arrêter,
Quand la Gloire l'appelle.

Le Chœur des Heures repete ces deux derniers Vers.

La Suite de Flore commence des Jeux mêlez de Dances & de Chants.

UN ZEPHIR.

Le Printemps quelquefois est moins doux qu'il ne semble,
Il fait trop payer ses beaux jours ;
Il vient pour écarter les Jeux & les Amours,
Et c'est l'Hyver qui les rassemble.

375

MELPOMENE, Muse de la Tragedie, vient accompagnée d'une Troupe de Heros, elle est suivie d'Hercule, d'Antée, de Castor, de Pollux, de Lyncée, d'Idas, d'Etheocle, & de Polinice.

MELPOMENE à FLORE.

Retirez-vous, cessez de prévenir le temps,
Ne me derobez point de précieux instants :
La puissante Cybele
Pour honorer Atys qu'elle a privé du jour,
Veut que je renouvelle,
Dans une illustre cour,
Le souvenir de son amour.
Que l'agrément rustique
De Flore & de ses jeux,
Cede à l'appareil magnifique
De la Muse tragique,
Et de ses Spectacles pompeux.

La Suite de Melpomene prend la place de la Suite de Flore.

Les Heros recōmencent leurs anciennes querelles.

HERCULE combat & lutte contre Antée Castor & Pollux combattent contre Lyncée & Idas ; & Etheocle combattant contre son Frere Polynice.

IRIS par l'ordre de Cybele, vient accorder Melpomene & Flore.

IRIS, parlant à MELPOMENE.

Cybele veut que Flore aujourd'huy vous secøde,
Il faut que les Plaisirs viennent de toutes parts,
Dans l'empire puissant, où regne un nouveau Mars,
Ils n'ont plus d'autre azile au monde.

376

Rendez-vous, s'il se peut, dignes de ses regards,
Joignez la beauté vive & pure
Dont brille la Nature,
Aux ornements des plus beaux Arts.

La Suite de Melpomene s'accorde avec la Suite de Flore.

MELPOMENE & FLORE.

Rendons-nous, s'il se peut, dignes de ses regards :
Joignons la beauté vive & pure,
Dont brille la Nature,
Aux ornemens des plus beaux Arts.

LE TEMPS, & le Chœur des Heures.

Preparez de nouvelles Fêtes,
Profitez du loisir du plus grand des Heros.

LE TEMPS MELPOMENE & FLORE.

Preparez / Preparons / de nouvelles Fêtes,
Profitez / Profitons / du loisir du plus grand des Heros.
Tous ensemble.

Le temps des jeux & du repos,
Luy sert à mediter de nouvelles Conquêtes.

Fin du Prologue

377

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ATYS, Parent de SANGARIDE, & Favory de CELENUS, Roy de Phrygie.

IDAS, Amy d'ATYS, & Frere de la Nymphé DORIS.

SANGARIDE, Nymphé, Fille du FLEUVE SANGAR.

DORIS, Nymphé, Amie de SANGARIDE, & Sœur d'IDAS.

Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.

Troupe de Phrygiens, & de Phrygiennes, qui dansent à la Fête de CYBELE.

LA DÉESSE CYBELE,

MELISSE, Confidente & Prêtresse de CYBELE,

CELENUS, Roy de Phrygie, Fils de NEPTUNE, & Amant de SANGARIDE.

Troupe de Suivants de CELENUS.

Troupe de ZEPHIRS, chantants, dançants & volants.

Chœur & troupe de Peuples differents, qui viennent à la Fête de Cybele.

LE DIEU DU SOMMEIL,

MORPHÉE,

PHOBETOR,

PHANTASE,

Troupe de Songes agréables.

Troupe de Songes funestes.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Pere de SANGARIDE.*

Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruisseaux, & de Nymphes de Fontaines, qui chantent & qui dançent.

ALECTON.

Troupe de Divinitez des Bois & des Eaux.

Troupe de Corybantes.

La Scene est en Phrygie.

ATYS, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une Montagne consacrée à CYBELE.

SCENE PREMIERE.

ATYS.

Allez, allez, accourez tous,
Cybele va descendre,
Trop heureux Phrygiens, venez icy l'attendre.
Mille peuples seront jaloux,
Des faveurs que sur nous
Sa bonté va répandre.

SCENE SECONDE.

IDAS & ATYS.

Allez, allez, accourez tous,
Cybele va descendre.

ATYS.

Le Soleil peint nos champs des plus vives couleurs,
Il a séché les pleurs,
Que sur l'émail des prez a répandu l'Aurore :
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore
Mille nouvelles fleurs.

IDAS.

Vous veillez lors que tout sommeille ;
Vous nous éveillez si matin,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

ATYS.

Non, tu dois mieux juger du party que je prens,
Mon cœur veut fuir toujours les soins, & les mysteres ;
J'aime l'heureuse paix des cœurs indifferents ;
Si leurs plaisirs ne sont pas grands,
Au moins leurs peines sont legeres.

IDAS.

Tôt ou tard l'Amour est vainqueur,
En vain les plus fiers s'en deffendent,
On ne peut refuser son cœur
A de beaux yeux qui le demandent.

381

Atys, ne feignez plus, je sçais vôtre secret
Ne craignez rien, je suis discret,
Dans un Bois solitaire & sombre,
L'indifferent Atys se croyoit seul un jour ;
Sous un feuillage épais, où je resvois à l'ombre,
Je l'entendis parler d'Amour.

ATYS.

Si je parle d'amour, c'est contre son empire,
J'en fais mon plus doux entretien,

IDAS.

Tel se vante de n'aimer rien,
Dont le cœur en secret soûpire :
J'entendis vos regrets, & je les sçais si bien,
Que si vous en doutez, je vais vous les redire.
Amants qui vous plaignez, vous êtes trop heureux !
Mon cœur de tous les cœurs, est le plus amoureux,
Et tout prest d'expirer, je suis réduit à feindre ;
Que c'est un tourment rigoureux,
De mourir d'amour sans se plaindre !
Amants qui vous plaignez, vous êtes trop heureux !

ATYS.

Idas, il est trop vray, mon cœur n'est que trop tendre,
L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups ;
Qu'aucun autre que toy n'en puisse rien apprendre.

382

SCENE TROISIÉME.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS.

Allons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux,
Son nom sacré se fasse entendre.

ATYS.

Sur l'Univers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix, & craignent son couroux.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS.

Quels honneurs ! quels respects ne doit-on point luy rendre ?
Allons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Ecoutons les oyseaux de ces bois d'alentour,

Ils remplissent leurs chants d'une douceur nouvelle :
On diroit que dans ce beau jour,
Ils ne parlent que de Cybele.

383

ATYS.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour.
Un Roy redoutable,
Amoureux, aimable,
Va devenir vôtre époux ;
Tout parle d'Amour pour vous.

SANGARIDE.

Il est vray, je triomphe, & j'aime ma victoire.
Quand l'Amour fait regner, est-il un plus grand bien ?
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,
Et vous en faites gloire.

ATYS.

L'Amour fait trop verser de pleurs ;
Souvent ses douceurs sont mortelles :
Il ne faut regarder les Belles,
Que comme on voit d'aimables Fleurs.
J'aime les Roses nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir ;
Sans leurs épines cruelles,
J'aimerois à les cueillir.

SANGARIDE.

Quand le peril est agréable,
Le moyen de s'en allarmer ?
Est-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
Peut-on être insensible aux plus charmãs appas.

ATYS.

Non, vous ne me connoissez pas.
Je me deffens d'aimer autant qu'il est possible ;
Si j'aimois, un jour, par malheur,
Je connois bien mon cœur,
Il seroit trop sensible.

384

Mais il faut que chacun s'assemble prés de vous,
Cybele pourroit nous surprendre.

ATYS & IDAS.

Allons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre.

SCENE QUATRIÈME.

SANGARIDE & DORIS.

SANGARIDE.

ATys est trop heureux !

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,
Et le sang d'assez prés vous lie :

Quelque soit son bonheur, luy portez-vous envie ?
Vous, qu'aujourd'huy l'hymen avec de si beaux nœuds,
Doit unir au Roy de Phrygie ?

SANGARIDE.

Atys est trop heureux !
Souverain de son cœur, maître de tous ses vœux,
Sans crainte, sans melancolie,
Il jouït en repos des beaux jours de sa vie ;
Atys ne connoît point les tourments amoureux,
Atys est trop heureux !

385

DORIS.

Quel mal vous fait l'Amour ? vôtre chagrin m'étonne.

SANGARIDE.

Je te fie un secret qui n'est sçû de personne,
Je devrois aimer un Amant
Qui m'offre une couronne ;
Mais, hélas ! vainement
Le devoir me l'ordonne,
L'amour, pour mon tourment,
En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys, luy dont l'indifference,
Brave, avec tant d'orgueil, l'Amour & sa puissance ?

SANGARIDE.

J'aime, Atys, en secret, mon crime est sans témoins.
Pour vaincre mon amour, je mets tout en usage,
J'appelle ma raison, j'anime mon courage ;
Mais, à quoy servent tous mes soins ?
Mon cœur en souffre davantage,
Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'est le commun deffaut des belles.
L'ardeur des conquêtes nouvelles
Fait négliger les cœurs qu'on a trop-tôt charmez :
Et les Indifferents sont quelques fois aimez
Au dépens des Amants fideles.
Mais vous vous exposez à des peines cruelles.

386

SANGARIDE.

Toûjours aux yeux d'Atys je seray sans appas ;
Je le sçay, j'y consens, je veux, s'il est possible,
Qu'il soit encore plus insensible ;
S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je ? hélas !
C'est mon plus grand bonheur qu'Atys ne m'aime pas.
Je pretens être heureuse, au moins en apparēce ;
Au destin d'un grand Roy je me vais attacher.

SANGARIDE & DORIS.

Un amour malheureux dont le devoir s'offense,
Se doit condamner au silence ;
Un amour malheureux qu'on ne peut reprocher,
Ne sçauroit trop bien se cacher.

SCENE CINQUIÉME.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

ON voit dans ces campagnes
Tous nos Phrygiens s'avancer,

DORIS.

Je vais prendre soin de presser
Les Nymphes nos compagnes.

387

SCENE SIXIÉME.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la fête de Cybele
L'honneur est égal entre nous.

ATYS.

Ce jour même un grand Roy doit être vôtre époux,
Je ne vous vis jamais si contente & si belle ;
Que le sort du Roy sera doux !

SANGARIDE.

L'indifferent Atys n'en sera point jaloux.

ATYS.

Vivez tous deux contents, c'est ma plus chere envie ;
J'ay pressé vôtre hymen, j'ay servi vos amours,
Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos jours,
Sera le dernier de ma vie.

SANGARIDE.

O Dieux !

ATYS.

Ce n'est qu'à vous que je veux reveler
Le secret desespoir où mon malheur me livre ;
Je n'ay que trop sçû feindre, il est temps de parler ;
Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
N'a plus rien à dissimuler.

388

SANGARIDE.

Je fremis, ma crainte est extrême ;
Atys, par quel malheur faut-il vous voir perir ?

ATYS.

Vous me condannerez vous même,
Et vous me laisserez mourir.

SANGARIDE.

J'armeray, s'il le faut, tout le pouvoir suprême...

ATYS.

Non, rien ne me peut secourir :
Je meurs d'amour pour vous, je n'en sçaurois guerir.

SANGARIDE.

Quoy ? vous ?

ATYS.

Il est trop vray.

SANGARIDE.

Vous m'aimez ?

ATYS.

Je vous aime.

Vous me condamnerez vous-même,

Et vous me laisserez mourir.

J'ay mérité qu'on me punisse,

J'offence un Rival généreux,

Qui par mille biens-faits a prévenu mes vœux :

Mais je l'offence en vain, vous luy rendez justice ;

Ah ! que c'est un cruel supplice

D'avouer qu'un Rival est digne d'être heureux !

Prononcez mon arrest, parlez sans vous contraindre.

389

SANGARIDE.

Helas !

ATYS.

Vous soupirez ? je voy couler vos pleurs ?

D'un malheureux amour plaignez-vous les douleurs ?

SANGARIDE.

Atys, que vous seriez à plaindre

Si vous sçaviez tous vos malheurs !

ATYS.

Si je vous pers, & si je meurs,

Que puis-je encor avoir à craindre ?

SANGARIDE.

C'est peu de perdre en moy ce qui vous a charmé,

Vous me perdez, Atys, & vous êtes aimé.

ATYS.

Aimé ! qu'entens-je ? ô Ciel ! quel aveu favorable !

SANGARIDE.

Vous en serez plus misérable.

ATYS.

Mon malheur en est plus affreux,

Le bonheur que je pers doit redoubler ma rage ;

Mais n'importe, aimez-moy, s'il se peut davantage,

Quand j'en devois mourir cent fois plus malheureux.

SANGARIDE.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous suive ;

Vivez, c'est mon amour qui vous en fait la loy.

390

ATYS.

Hé comment ! hé pourquoy

Voulez-vous que je vive,

Si vous ne vivez pas pour moy ?

ATYS & SANGARIDE.

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vôtre,

Que ses nœuds auroient eû d'attraits !

L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre,

Faut-il que le devoir les separe à jamais !

ATYS.

Devoir impitoyable !
Ah quelle cruauté !

SANGARIDE.

On vient : feignez encor, craignez d'être écouté.

ATYS.

Aimons un bien plus durable
Que l'éclat de la beauté :
Rien n'est plus aimable
Que la liberté.

SCENE SEPTIÈME.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, CHŒUR de PHRYGIENS *chantants*, CHŒUR de PHRYGIENNES *chantantes*. *Troupe de PHRYGIENS dansants, Troupe de PHRYGIENNES dansantes.*

ATYS.

MAis déjà de ce Mont sacré
Le sommet paroît éclairé
D'une splendeur nouvelle.

391

SANGARIDE *s'avançant vers la Montagne.*

La Déesse descend, allons au devant d'elle.

ATYS & SANGARIDE.

Commençons, commençons
De célébrer icy sa fête solennelle,
Commençons, commençons
Nos jeux & nos chansons.

LE CHŒUR.

Commençons, commençons
Nos jeux & nos chansons.

ATYS & SANGARIDE.

Il est temps que chacun fasse éclater son zèle.
Venez, Reine des Dieux, venez,
Venez, favorable Cybele.

LES CHŒURS.

Venez, Reine des Dieux, venez,
Venez, favorable Cybele.

ATYS.

Quittez vôte cour immortelle,
Choisissez ces lieux fortunés
Pour vôte demeure éternelle.

LES CHŒURS.

Venez, Reine des Dieux, venez.

SANGARIDE.

La terre sous vos pas va devenir plus belle,
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

LES CHŒURS.

Venez, favorable Cybele.

ATYS & SANGARIDE.

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

392

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS, & LES CHŒURS.

Ecoûtez un peuple fidele,

Qui vous apelle,

Venez, Reine des Dieux, venez,

Venez, favorable Cybele,

SCENE HUITIÈME.

LA DÉESSE CYBELE *paroît*, & les *PHRYGIENS* & les *PHRYGIENNES* *luy témoignent leur joye & leur respects.*

CYBELE.

Venez tous dans mon Temple, & que chacun revere

Le Sacrificateur dont je vais faire choix :

Je m'expliqueray par sa voix,

Les vœux qu'il m'offrira serôt sûrs de me plaire.

Je reçoÿ vos respects, j'aime à voir les hōneurs

Dont vous me presentez un éclatant hommage,

Mais l'hommage des cœurs

Est ce que j'aime d'avantage.

Vous devez vous animer

D'une ardeur nouvelle ;

S'il faut honorer Cybele,

Il faut encor plus l'aimer.

393

CYBELE se va rendre dans son Temple, tous les PHRYGIENS s'empresent d'y aller, & repetent les quatre derniers vers que la Déesse a prononcez.

LES CHŒURS.

Nous devons nous animer

D'une ardeur nouvelle,

S'il faut honorer Cybele.

Il faut encor plus l'aimer.

Fin du premier Acte.

394

ACTE II.

Le Théâtre represente le Temple de CYBELE.

SCENE PREMIERE.

CELENUS, ATYS, SUIVANTS DE CELENUS.

CELENUS.

Cybele est dans ces lieux : ne suivez point mes pas ;

Sortez. Toy, ne me quitte pas.

Atys, il faut attendre icy que la Déesse
Nomme un grand Sacrificateur.

ATYS.

Son choix sera pour vous, Seigneur ; quelle tristesse
Semble avoir surpris votre cœur ?

CELENUS.

Les Roys les plus puissants connoissent l'importance
D'un si glorieux choix :
Qui pourra l'obtenir étendra sa puissance
Par tout où de Cybele on revere les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'huy ces lieux de sa preséce
C'est pour vous preferer aux plus puissants des Roys.

395

CELENUS.

Mais quand j'ay vû tantôt la Beauté qui m'enchanté,
N'as-tu point remarqué comme elle étoit tremblante ?

ATYS.

A nos jeux, à nos chants, j'étois trop appliqué,
Hors la fête, Seigneur, je n'ay rien remarqué.

CELENUS.

Son trouble m'a surpris ; elle t'ouvre son ame ;
N'y découvres-tu point quelque secreta flâme ?
Quelque Rival caché ?

ATYS.

Seigneur, que dites-vous ?

CELENUS.

Le seul nom de Rival allume mon couroux :
J'ay bien peur que le Ciel n'ait pû voir sans envie
Le bonheur de ma vie.
Et si j'étois aimé mon sort seroit trop doux.
Ne t'étonne point tant de voir la jalousie
Dont mon ame est saisie,
On ne peut bien aimer, sans être un peu jaloux.

ATYS.

Seigneur, soyez cõtent ; que rien ne vous allarme ;
L'Hymen va vous donner la beauté qui vous charme,
Vous serez son heureux Epoux.

CELENUS.

Tu peux me rassûrer, Atys, je te veux croire,
C'est son cœur que je veux avoir,
Dis-moy s'il est en mon pouvoir ?

ATYS.

Son cœur suit avec soin le devoir & la gloire,
Et vous avez pour vous la gloire & le devoir.

396

CELENUS.

Ne me déguise point ce que tu peux connoître.
Si j'ay ce que j'aime en ce jour,

L'Hymen seul m'en rend-t'il le maître ?
La Gloire & le Devoir auront tout fait peut-être,
Et ne laissent pour moy rien à faire à l'Amour.

ATYS.

Vous aimez d'un amour trop délicat, trop tendre.

CELENUS.

L'indifferent Atys ne le sçauroit comprendre.

ATYS.

Qu'un indifferent est heureux !
Il jouït d'un destin paisible.
Le Ciel fait un present bien cher, bien dangereux,
Lorsqu'il donne un cœur trop sensible.

CELENUS.

Quand on aime bien tendrement
On ne cesse jamais de souffrir & de craindre ;
Dans le bonheur le plus charmant,
On est ingenieux à se faire un tourment,
Et l'on prend plaisir à se plaindre.
Va songe à mon hymen, & voi si tout est prêt,
Laisse-moy seul icy, la Déesse paroît.

397

SCENE SECONDE.

CYBELE, CELENUS, MELISSE, *Troupe DE PRESTRESSES DE CYBELE.*

CYBELE.

JE veux joindre en ces lieux la gloire & l'abondance,
D'un Sacrificateur je veux faire le choix,
Et le Roy de Phrygie auroit la preference,
Si je voulois choisir entre les plus grands Roys.
Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance,
Un Peuple renommé s'est mis sous vôtre loy ;
Vous avez, sans mes soins, d'ailleurs trop de puissance :
Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moy.
Vous estimez Atys, & c'est avec justice :
Je prétens que mon choix à vos vœux soit propice,
C'est Atys que je veux choisir.

CELENUS.

J'aime Atys, & je voi sa gloire avec plaisir.
Je suis Roy, Neptune est mon pere,
J'épouse une beauté qui va combler mes vœux :
Le souhait qui me reste à faire,
C'est de voir mon Amy parfaitement heureux.

398

CYBELE.

Il m'est doux que mon choix à vos desirs réponde ;
Une grande Divinité
Doit faire sa félicité
Du bien de tout le monde,
Mais sur tout, le bonheur d'un Roy chery des cieux
Fait le plus doux plaisir des Dieux.

CELENUS.

Le sang approche Atys de la Nymphé que j'aime,
Son mérite l'égale aux Roys :
Il soutiendra mieux que moy-même
La majesté suprême
De vos divines loix :
Rien ne pourra troubler son zele.
Son cœur s'est conservé libre jusqu'à ce jour ;
Il faut tout un cœur pour Cybele,
A peine tout le mien peut suffire à l'amour.

CYBELE.

Portez à vôtre Amy la première nouvelle
De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle.

SCENE TROISIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

TU t'étonnes, Melisse, & mon choix te surprend ?

MELISSE.

Atys vous doit beaucoup, & son bonheur est grand.

399

CYBELE.

J'ay fait encor pour luy plus que tu ne peux croire.

MELISSE.

Est-il pour un Mortel un rang plus glorieux ?

CYBELE.

Tu ne vois que sa moindre gloire ?
Ce mortel dans mon cœur est au dessus des Dieux.
Ce fût au jour fatal de ma dernière fête
Que de l'aimable Atys je devins la conquête :
Je partis à regret, pour retourner aux Cieux,
Tout m'y parût changé, rien ne plût à mes yeux.
Je sens un plaisir extrême
A revenir dans ces lieux :
Où peut-on jamais être mieux,
Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime ?

MELISSE.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à son tour.
Vous méprisiez trop l'Amour,
Son nom vous sembloit étrange,
A la fin il vient un jour
Où l'Amour se vange.

CYBELE.

J'ay crû me faire un cœur maître de tout son sort :
Un cœur toujours exempt de trouble, & de tendresse.

MELISSE.

Vous braviez à tort
L'Amour qui vous blesse ;
Le cœur le plus fort

A des moments de foiblesse.
Mais vous pouviez aimer & descēdre moins bas.

400

CYBELE.

Non, trop d'égalité rend l'amour sans appas.
Quel plus haut rang ay-je à pretendre !
Et de quoy mon pouvoir ne vient-il point à bout ?
Lorsqu'on est au dessus de tout,
On se fait, pour aimer, un plaisir de descendre.
Je laisse aux Dieux les biens, dans le ciel preparez,
Pour Atys, pour son cœur je quitte tout sans peine.
S'il m'oblige à descendre, un doux penchant m'entraîne ;
Les cœurs que le Destin a le plus separez,
Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne.
Fai venir le Sommeil ; que luy-même en ce jour,
Prene soin icy de conduire
Les Songes qui luy font la cour :
Atys ne sçait point mon amour,
Par un moyen nouveau je pretens l'en instruire.

MELISSE va exēcuter les ordres de CYBELE.

CYBELE.

Que les plus doux Zephirs, que les Peuples divers,
Qui des deux bouts de l'univers
Sont venus me montrer leur zele,
Celebrent la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix,
Atys doit dispenser mes loix,
Honorez le choix de Cybele.

401

SCENE QUATRIÈME.

LES ZEPHIRS paroissent dans une Gloire élevée & brillante. Les PEUPLES differents qui sont venus à la fête de CYBELE, entrent dans le Temple, & tous ensemble s'efforcent d'honorer ATYS, & le reconnoissent pour le grand Sacrificateur de CYBELE.

CHŒURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS.

Celebrons la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix :
Atys doit dispenser ses loix,
Honorons le choix de Cybele.

à ATYS.

Que devant vous tout s'abaisse, & tout tremble,
Vivez heureux ; vos jours sont nôtre espoir :
Rien n'est si beau que de voir ensemble
Un grand merite, avec un grand pouvoir.
Que l'on benisse
Le Ciel propice,
Qui dans vos mains
Met le sort des Humains.

ATYS.

Indigne que je suis des honneurs qu'on m'adresse,
Je dois les recevoir au nom de la Déesse ;

J'ose, puisqu'il luy plaît, luy presenter vos vœux :
 Pour le prix de vôtre zele,
 Que la puissante Cybele
 Vous rende à jamais heureux.

CHŒURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS.

Que la puissante Cybele
 Nous rende à jamais heureux.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente le Palais du GRAND SACRIFICATEUR de CYBELE.

SCENE PREMIERE.

ATYS.

Que servent les faveurs que nous fait la Fortune,
 Quand l'Amour nous rend malheureux ?
 Je pers l'unique bien qui peut combler mes vœux,
 Et tout autre bien m'importune.
 Que servent les faveurs que nous fait la Fortune,
 Quand l'Amour nous rend malheureux ?

SCENE SECONDE.

IDAS, DORIS, ATYS.

IDAS.

PEut-on icy parler sans feindre ?

ATYS.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien craindre.

DORIS.

Mon Frere est vostre amy.

IDAS.

Fiez-vous à ma Sœur.

ATYS.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

IDAS & DORIS.

Nous venons partager vos mortelles allarmes ;
 Sangaride, les yeux en larmes,
 Nous vient d'ouvrir son cœur.

ATYS.

L'heure approche où l'Hymen voudra qu'elle se livre
 Au pouvoir d'un heureux Epoux.

IDAS & DORIS.

Elle ne peut vivre
 Pour un autre que pour vous.

ATYS.

Qui peut la dégager du devoir qui la presse ?

IDAS & DORIS.

Elle veut elle-même, aux pieds de la Déesse,
Declarer hautement vos secretes amours.

405

ATYS.

Cybele pour moy s'interesse,
J'ose tout esperer de son divin secours....
Mais quoy, trahir le Roy ! tromper son esperance !
De tant de biens reçûs, est-ce la recompense ?

IDAS & DORIS.

Dans l'empire amoureux
Le devoir n'a point de puissance ;
L'Amour dispense
Les rivaux d'être genereux ;
Il faut souvent, pour devenir heureux,
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

ATYS.

Je souhaite, je crains, je veux, je me repens.

IDAS & DORIS.

Verrez-vous un Rival heureux à vos dépens ?

ATYS.

Je ne puis me resoudre à cette violence :

ATYS, IDAS & DORIS.

En vain, un cœur, incertain de son choix,
Met en balance mille fois
L'Amour & la Reconnoissance,
L'Amour toûjours emporte la balance.

ATYS.

Le plus juste party cède enfin au plus fort.
Allez, prenez soin de mon sort,
Que Sangaride icy se rende en diligence.

406

SCENE TROISIÈME.

ATYS.

Nous pouvons nous flater de l'espoir le plus doux,
Cybele & l'Amour sont pour nous ;
Mais du Devoir trahy j'entens la voix pressante,
Qui m'accuse & qui m'épouvante.
Laisse mon cœur en paix, impuissante Vertu,
N'ay-je point assez combattu ?
Quand l'Amour, malgré toy, me contraint à me rendre,
Que me demandes-tu ?
Puisque tu ne peux me deffendre,
Que me sert-il d'entendre
Les vains reproches que tu fais ?
Impuissante Vertu, laisse mon cœur en paix.
Mais le sommeil vient me surprendre,
Je combats vainement sa charmante douceur,
Il faut laisser suspendre
Les troubles de mon cœur.

ATYS s'endort.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre change, & represente un Antre entouré de Pavots & de Ruisseaux, où le DIEU DU SOMMEIL se vient rendre, accompagné des SONGES agréables, & funestes.

ATYS *dormant*, LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBETOR, PHANTASE, LES SONGES *agréables*,
LES SONGES *funestes*.

LE SOMMEIL.

DOrmons, dormons tous ;
Ah que le repos est doux !

MORPHÉE.

Regnez, divin Sommeil, regnez sur tout le monde,
Répandez vos pavots les plus assoupissants ;
Calmez les soins, charmez les sens,
Retenez tous les cœurs, dans une paix profonde.

PHOBETOR.

Ne vous faites point violence,
Coûlez, murmurez, clairs Ruisseaux,
Il n'est permis qu'au bruit des eaux
De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Dormons, dormons tous,
Ah que le repos est doux !

408

LES SONGES agréables approchent d'ATYS, & par leurs danses, luy font connoître l'amour de CYBELE, & le bonheur qu'il en doit esperer.

MORPHÉE.

Ecoûte, écoûte Atys, la gloire qui t'apelle,
Sois sensible à l'honneur d'être aimé de Cybele,
Jouïs, heureux Atys, de ta félicité.

MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Mais souviens-toy que la beauté,
Quand elle est immortelle,
Demande la fidélité
D'un amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits
Lorsqu'il commence,
A faire sentir sa puissance !
Que l'Amour a d'attraits ?
Lorsqu'il commence
Pour ne finir jamais ?
Trop heureux un Amant
Qu'Amour exemte
Des peines d'une longue attente !
Trop heureux un Amant
Qu'Amour exemte
De crainte & de tourment !

PHOBETOR.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle,

Partage l'heureux sort d'une Divinité,
Ne vante plus la liberté,
Il n'en est point du prix d'une chaîne si belle.

409

MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Mais souvien-toy que la Beauté,
Quand elle est immortelle,
Demande la fidélité
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits
Lorsqu'il commence,
A faire sentir sa puissance !
Que l'Amour a d'attraits
Lorsqu'il commence,
Pour ne finir jamais ?

LES SONGES funestes approchent d'ATYS, & le menacent de la vengeance de CYBELE, s'il méprise son amour, & s'il ne l'aime pas avec fidélité.

UN SONGE FUNESTE.

Garde-toy d'offenser un amour glorieux,
C'est pour toy que Cybele abandonne les cieux,
Ne trahi point son esperance.
Il n'est point, pour les Dieux, de mépris innocent,
Ils sont jaloux des cœurs, ils aiment la vengeance,
Il est dangereux qu'on offense
Un amour trop puissant.

CHEUR DES SONGES FUNESTES.

L'amour qu'on outrage
Se transforme en rage,
Et ne pardonne pas
Aux plus charmants appas.

410

Si tu n'aime point Cybele
D'un amour fidele,
Malheureux que tu souffriras !
Tu periras :
Crain une vengeance cruelle,
Tremble, crain un affreux trépas.

ATYS épouventé par les SONGES funestes, se réveille en sursaut, LE SOMMEIL & LES SONGES disparaissent avec l'Antre où ils étoient, & ATYS se retrouve dans le même Palais où il s'étoit endormy.

SCENE CINQUIÈME.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

ATYS.

Venez à mon secours, ô Dieux ! ô justes Dieux !

CYBELE.

Atys ne craignez rien, Cybele est en ces lieux.

ATYS.

Pardonnez au desordre, où mon cœur s'abandonne ;
C'est un songe...

CYBELE.

Parlez, quel songe vous étonne ?
Expliquez-moy vostre embarras.

411

ATYS.

Les songes sont trompeurs, & je ne les croy pas,
Les plaisirs & les peines,
Dont en dormant on est seduit,
Sont des chimeres vaines,
Que le réveil détruit.

CYBELE.

Ne méprisez point tant les songes,
L'Amour peut emprunter leur voix ;
S'ils font souvent des mensonges,
Ils disent vray quelque fois.
Ils parloient par mon ordre, & vous les devez croire.

ATYS.

O ciel !

CYBELE.

N'en doutez point, connoissez vostre gloire.
Répondez avec liberté,
Je vous demande un cœur qui dépend de luy-même.

ATYS.

Une grande Divinité
Doit s'assurer toujours de mon respect extrême.

CYBELE.

Les Dieux, dans leur grandeur suprême,
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebutez.
Ils se lassent souvent d'être trop respectez,
Ils sont plus contents qu'on les aime.

ATYS.

Je sçay trop ce que je vous dois
Pour manquer de reconnoissance....

412

SCENE SIXIÉME.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS, MELISSE.

SANGARIDE *se jettant aux pieds de CYBELE.*

J'Ay recours à vostre puissance,
Reine des Dieux, protegez-moy.
L'interest d'Atys vous en presse....

ATYS *interrompant SANGARIDE.*

Je parleray pour vous : que vostre crainte cesse.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds...

ATYS interrompant SANGARIDE.

Le sang & l'amitié nous unissent tous deux :
Que vôtre secours la délivre
Des loix d'un Hymen rigoureux,
Ce sont les plus doux de ses vœux,
De pouvoir à jamais vous servir, & vous suivre.

CYBELE.

Les Dieux sont les protecteurs
De la liberté des cœurs.
Allez ne craignez point le Roy, ny sa colere,
J'auray soin d'appaier
Le Fleuve Sangar vôtre Pere ;
Atys veut vous favoriser,
Cybele, en sa faveur, ne peut rien refuser.

ATYS.

Ah ! c'en est trop...

413

CYBELE.

Non, non, il n'est pas nécessaire
Que vous cachiez vôtre bonheur,
Je ne prétens point faire
Un vain mystere
D'un amour qui nous fait honneur :
Ce n'est point à Cybele à craindre d'en trop dire.
Il est vray, j'aime Atys, pour luy j'ay tout quitté,
Sans luy je ne veux plus de grandeur ny d'empire,
Pour ma felicité
Son cœur seul peut suffire.
Allez, Atys luy-même ira vous garantir
De la fatale violence
Où vous ne pouvez consentir.
Laissez-nous.

SANGARIDE se retire.

CYBELE à ATYS.

Attendez mes ordres pour partir,
Je prétens vous armer de ma toute puissance.

414

SCENE SEPTIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

QU'Atys dans ses respects mêle d'indifference !
L'ingrat Atys ne m'aime pas ;
L'amour veut de l'amour, tout autre prix l'offense ;
Et souvent le respect & la reconnoissance
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

MELISSE.

Ce n'est pas un si grand crime
De ne s'exprimer pas bien :
Un cœur qui n'aima jamais rien
Sçait peu comment l'amour s'exprime.

CYBELE.

Sangaride est aimable, Atys peut tout charmer,
Ils témoignent trop s'estimer,
Et de simples parents ont moins d'intelligence :
Ils se sont aimez dès l'enfance,
Ils pourroient enfin trop s'aimer.
Je crains un amitié, que tant d'ardeur anime.
Rien n'est si trompeur que l'estime :
C'est un nom supposé
Qu'on donne quelque fois à l'amour déguisé.
Je prétens m'éclaircir, leur feinte sera vaine.

415

MELISSE.

Quels secrets par les Dieux ne sont point penetrez ?
Deux cœurs à feindre preparez
Ont beau cacher leur chaîne ;
On abuse avec peine
Les Dieux par l'Amour éclairez.

CYBELE.

Va, Melisse, donne ordre à l'aimable Zephire
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys desire.

SCENE HUITIÈME.

CYBELE.

ESpoir si cher & si doux,
Ah ! pourquoy me trompez-vous ?
Des suprêmes grandeurs vous m'avez fait descendre,
Mille cœurs m'adoroient, je les negligé tous,
Je n'en demande qu'un, il a peine à se rendre ;
Je ne sens que chagrin & que soupçons jaloux ;
Est-ce le sort charmant que je devois attendre ?
ESpoir si cher & si doux,
Ah ! pourquoy me trompez-vous ?
Helas ! par tant d'attraits falloit-il me surprendre ?
Heureuse si toûjours j'avois pû me deffendre !

416

L'Amour, qui me flattoit, me cacheoit son courroux :
C'est donc pour me frapper des plus funestes coups,
Que le cruel Amour m'a fait un cœur si tendre !
ESpoir si cher & si doux,
Ah ! pourquoy me trompez-vous ?

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente le Palais du FLEUVE SANGAR.

SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

QUoy, vous pleurez ?

IDAS.

D'où vient vôtre peine mortelle ?

DORIS.

N'osez-vous découvrir vostre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Helas ?

DORIS, & IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Helas ! j'aime... hélas ! j'aime...

DORIS & IDAS.

Achez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS & IDAS.

L'Amour n'est guere heureux, lorsqu'il est trop timide.

418

SANGARIDE.

Helas ! j'aime un Perfide
 Qui trahit mon amour ;
 La Déesse aime Atys, il change en moins d'un jour,
 Atys comblé d'honneurs n'aime point Sangaride.
 Helas ! j'aime un Perfide
 Qui trahit mon amour.

DORIS & IDAS.

Il nous montrait tantôt un peu d'incertitude ;
 Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude ?

SANGARIDE.

J'embarassois Atys, je l'ay vû se troubler :
 Je croyois devoir reveler
 Nostre amour à Cybele ;
 Mais l'Ingrat, l'Infidele,
 M'empêchoit toujours de parler.

DORIS & IDAS.

Peut-on changer si-tôt, quand l'amour est extrême ?
 Gardez-vous, gardez-vous
 De trop croire un transport jaloux.

SANGARIDE.

Cybele hautement declare qu'elle l'aime,
Et l'Ingrat n'a trouvé cet hôteur que trop doux ;
Il change en un moment, je veux changer de même,
J'accepteray sans peine un glorieux Epoux,
Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême.

DORIS & IDAS.

Peut-on changer si-tôt, quand l'amour est extrême ?
Gardez-vous, gardez-vous
De trop croire un transport jaloux.

419

SANGARIDE.

Trop heureux un cœur qui peut croire
Un dépit qui sert à sa gloire !
Revenez ma raison, revenez pour jamais,
Joignez-vous au Dépit pour étouffer ma flâme,
Reparez, s'il se peut, les maux, qu'Amour m'a faits,
Venez retablir dans mon ame
Les douceurs d'une heureuse paix ;
Revenez ma raison, revenez pour jamais.

IDAS & DORIS.

Une infidélité cruelle
N'efface point tous les appas
D'un Infidèle ;
Et la raison ne revient pas,
Si-tôt qu'on la rapelle.

SANGARIDE.

Après cette trahison,
Si la raison ne m'éclaire,
Le Dépit & la Colere
Me tiendront lieu de Raison.

SANGARIDE, DORIS, & IDAS.

Qu'une première amour est belle !
Qu'on a peine à s'en dégager ?
Que l'on doit plaindre un cœur fidele,
Lorsqu'il est forcé de changer.

420

SCENE SECONDE.

CELENUS, SUIVANTS DE CELENUS, SANGARIDE, IDAS, DORIS.

CELENUS.

Belle Nymphé, l'Hymen va suivre mon envie,
L'Amour avec moy vous convie
A venir vous placer sur un thrône éclatant :
J'approche avec transport du favorable instant
D'où dépend la douceur du reste de ma vie :
Mais, malgré les appas du bôheur qui m'attêds,
Malgré tous les transports de mon ame amoureuse,
Si je ne puis vous rendre heureuse,
Je ne seray jamais content.
Je fais mon bonheur de vous plaire,

J'attache à vostre cœur mes desirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obeïray, je dépens de mon Pere,
Et mon pere aujourd'huy veut que je sois à vous.

CELENUS.

Regardez mon amour plutôt que ma couronne.

SANGARIDE.

Ce n'est point la grandeur qui me peut ébloüir.

CELENUS.

Ne sçauriez-vous m'aimer, sans que l'on vous l'ordonne ?

SANGARIDE.

Seigneur contentez-vous que je sçache obeïr,
En l'état où je suis, c'est ce que je puis dire...

SANGARIDE aperçoit ATYS.

421

SCENE TROISIÉME.

ATYS, CELENUS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, SUIVANTS DE CELENUS.

CELENUS

VOSTRE cœur se trouble, il soûpire.

SANGARIDE.

Expliquez, en vôtre faveur,
Tout ce que vous voyez de trouble dans mon cœur.

CELENUS.

Rien ne m'allarme plus, Atys, ma crainte est vaine,
Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté,
Dont je suis enchanté :
Toy qui fus témoin de ma peine,
Cher Atys, sois témoin de ma fidelité.
Peut-on la concevoir ? non, il faut que l'on aime,
Pour juger des douceurs de mon bonheur extrême,
Mais, prés de voir combler mes vœux,
Que les moments sont longs, pour mon cœur amoureux !
Vos Parents tardent trop, je veux aller moy-même
Les presser de me rendre heureux !

422

SCENE QUATRIÉME.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

QU'il sçait peu son malheur, & qu'il est déplorable !
Son amour meritoit un sort plus favorable :
J'ay pitié de l'erreur dont son cœur s'est flaté.

SANGARIDE.

Epargnez-vous le soin d'être si pitoyable,
Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

ATYS.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends !

SANGARIDE.

Qu'il faut que je me vange.
Que j'aime enfin le Roy, qu'il sera mon Epoux.

ATYS.

Sangaride, eh d'où vient ce changement étrange.

SANGARIDE.

N'est-ce pas vous, Ingrat, qui voulez que je change ?

ATYS.

Moy !

SANGARIDE.

Quelle trahison !

ATYS.

Quel funeste courroux !

ATYS & SANGARIDE.

Pourquoy m'abandonner pour une amour nouvelle ?
Ce n'est pas moy qui romps une chaîne si belle.

423

ATYS.

Beauté trop cruelle, c'est vous !

SANGARIDE.

Amant infidele, c'est vous !

ATYS.

Ah ! c'est vous, Beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Ah ! c'est vous, Amant infidele,

ATYS & SANGARIDE.

Beauté trop cruelle, c'est vous,
Amant infidele, c'est vous,
Qui rompez des liens si doux.

SANGARIDE.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybele.

ATYS.

Il est vray qu'à ses yeux, par un secret effroy ;
J'ay voulu de nos cœurs cacher l'intelligence ;
Mais ce n'est que pour vous que j'ay craint sa vangeance,
Et je ne l'a crains pas pour moy.
Cybele m'aime en vain, & c'est vous que j'adore.

SANGARIDE.

Après vostre infidélité,
Auriez-vous bien la cruauté
De vouloir me tromper encore ?

ATYS.

Moy ! vous trahir ? vous le pensez ?
Ingrate, que vous m'offensez !
Hé bien il ne faut plus rien taire,
Je vais de la Déesse attirer la colere,
M'offrir à sa fureur, puisque vous m'y forcez...

SANGARIDE.

Ah ! demeurez, Atys, mes soupçons sont passez ;
 Vous m'aimez, je le croy, j'en veux être certaine.
 Je le souhaite assez,
 Pour le croire sans peine.

ATYS.

Je jure,

SANGARIDE.

Je promets,

ATYS & SANGARIDE.

De ne changer jamais.

SANGARIDE.

Quel tourment de cacher une si belle flâme !

ATYS.

Redoublons-en l'ardeur, dans le fonds de nôtre ame.

ATYS & SANGARIDE.

Aimons en secret, aimons-nous :
 Aimons plus que jamais, en dépit des jaloux.

SANGARIDE.

Mon pere vient icy.

ATYS.

Que rien ne vous étonne ;
 Servons-nous du pouvoir que Cybele me donne,
 Je vais preparer les Zephirs
 A suivre nos desirs.

SCENE CINQUIÈME.

SANGARIDE, CELENUS, LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Troupe de DIEUX DE FLEUVES,*
 DE RUISSEAUX, & De DIVINITEZ DE FONTAINES.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

O Vous, qui prenez part au bien de ma famille,
 Vous venerables Dieux des Fleuves les plus grands,
 Mes fideles Amis, & mes plus chers Parents,
 Voyez quel est l'Epoux que je donne à ma fille :
 J'ay pris soin de choisir, entre les plus grands Roys.

CHEUR DE DIEUX DE FLEUVES.

Nous aprouvons vôtre choix.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

Il a Neptune pour son Pere,
 Les Phrygiens suivent ses loix ;
 J'ay crû ne pouvoir faire
 Un choix plus digne de vous plaire.

CHEUR DE DIEUX DE FLEUVES.

Tous d'une commune voix,
 Nous approuvons vôtre choix.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

Que l'on chante, que l'on danse,
Rions, tous lorsqu'il le faut ;
Ce n'est jamais trop tôt
Que le plaisir commence.
On trouve bien-tôt la fin
Des jours de réjouissance ;
On a beau chasser le chagrin,
Il revient plutôt qu'on ne pense.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, & LE CHŒUR.

Que l'on chante, que l'on danse,
Rions tous, lorsqu'il le faut ;
Ce n'est jamais trop-tôt
Que le plaisir commence :
Que l'on chante, que l'on danse,
Rions tous, lorsqu'il le faut.

DIEUX DE FLEUVES, DIVINITEZ DE FONTAINES, & DE RUISSEAUX, *chantants, & dansants ensemble.*

La Beauté la plus severe
Prend pitié d'un long tourment,
Et l'Amant qui persevere
Devient un heureux Amant.
Tout est doux & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher :
L'onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher :
L'eau, qui tombe goutte à goutte,
Perce le plus dur rocher.

L'Hymen seul ne sauroit plaire,
Il a beau flâter nos vœux,
L'Amour seul a droit de faire
Les plus doux de tous les nœuds.
Il est fier, il est rebelle,
Mais il charme tel qu'il est,
L'Hymen vient quand on l'appelle,
L'Amour vient quand il luy plaît :
Il n'est point de resistance
Dont le temps ne vienne à bout,
Et l'effort de la constance,
A la fin doit vaincre tout.
Tout est doux, & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher :
L'onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher :
L'eau, qui tombe goutte à goutte,
Perce le plus dur rocher.
L'Amour trouble tout le monde,
C'est la source de nos pleurs ;
C'est un feu brûlant dans l'onde,
C'est l'écueil des plus grands cœurs :
Il est fier, il est rebelle,

Mais il charme tel qu'il est ;
L'Hymen vient quand on l'appelle,
L'Amour vient quand il luy plaît.

428

UN DIEU DU FLEUVE, & UNE DIVINITÉ DE FONTAINE *dansent & chantent ensemble.*

D'une constance extrême,
Le Ruisseau suit son cours ;
Il en sera de même
Du choix de mes amours ;
Et du moment que j'aime,
C'est pour aimer toûjours.
Jamais un cœur volage
Ne trouve un heureux sort,
Il n'a point l'avantage
D'être long-temps au port,
Il cherche encor l'orage,
Au moment qu'il en sort.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES, & DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

Un grand calme est trop fâcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.
Que sert un cœur qui s'exemte
De tous les soins amoureux ?
A quoy sert un eau dormante ?
Un grand calme est trop fâcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.

429

SCENE SIXIÈME.

ATYS, *Troupe* DE ZEPHIRS, SANGARIDE, CELENUS, LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Troupe*
DE DIEUX DE FLEUVES, DE RUISSEAUX, & DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES, & DE FONTAINES.

Venez former des nœuds charmants ;
Atys, venez unir ces bienheureux Amants.

ATYS.

Cet Hymen déplaît à Cybele,
Elle deffend de l'achever :
Sangaride est un bien, qu'il faut luy réserver,
Et que je demande pour elle.

LE CHŒUR.

Ah quelle loy cruelle !

CELENUS.

Atys peut s'engager luy-même à me trahir ?
Atys contre moy s'intresse ?

ATYS.

Seigneur, je suis à la Déesse,
Dés qu'elle a commandé, je ne puis qu'obeïr.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

Pourquoy faut-il qu'elle separe
Deux illustres Amants pour qui l'Hymen prepare
Ses liens les plus doux ?

LE CHŒUR.

Opposons-nous
A ce dessein barbare.

ATYS.

Aprenez, Audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obeisse
Aux souveraines loix de la Reine des Dieux !
Qu'on nous enleve de ces lieux !
Zephirs, que sans tarder mon ordre s'accomplisse.

Les ZEPHIRS enlevent ATYS & SANGARIDE.

LE CHŒUR.

Quelle injustice !

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente des Jardins agréables.

SCENE PREMIERE.

CELENUS, CYBELE, MELISSE.

CELENUS

Vous m'ôtez Sangaride ? inhumaine Cybele.
Est-ce le prix du zele
Que j'ay fait, avec soin, éclater à vos yeux ?
Preparez-vous ainsi la douceur éternelle
Dont vous devez combler ces lieux ?
Est-ce ainsi que les Roys sont protegez des Dieux ?
Divinité cruelle,
Descendez-vous des cieux,
Pour troubler un amour fidele ?
Et pour venir m'ôter ce que j'aime le mieux ?

CYBELE.

J'aimois Atys, l'amour a fait mon injustice ;
Il a pris soin de mon suplice ;
Et si vous êtes outragé,
Bien-tôt vous serez trop vangé.
Atys adore Sangaride.

CELENUS.

Atys l'adore ? ah le perfide !

CYBELE.

L'Ingrat vous trahissoit, & vouloit me trahir ?
Il s'est trompé luy-même, en croyant m'ébloüir.
Les Zephirs l'ont laissé, seul avec ce qu'il aime,
Dans ces aimables lieux ;
Je m'y suis cachée à leurs yeux ;
J'y viens d'être témoin de leur amour extrême.

CELENUS.

O Ciel ! Atys plairoit aux yeux qui m'ont charmé ?

CYBELE.

Eh pouvez-vous douter qu'Atys ne soit aimé ?
Non, non, jamais amour n'eût tant de violence,
Ils ont juré cent fois de s'aimer, malgré-nous,
Et de braver nôtre vengeance ;
Ils nous ont apellez Cruels, Tyrans, Jaloux ;
Enfin leurs cœurs d'intelligence,
Tous deux... ah je frémis au moment que j'y pense !
Tous deux s'abandonnoient à des transports si doux,
Que je n'ay pû garder plus long-temps le silence,
Ny retenir l'éclat de mon juste couroux.

CELENUS.

La mort est pour leur crime une peine legere.

CYBELE.

Mon cœur à les punir est assez engagé ;
Je vous l'ay déjà dit, croyez-en ma colere,
Bien-tôt vous serez trop vangé.

433

SCENE SECONDE.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELENUS, MELISSE, *Troupe* DE PRESTRESSES DE CYBELE.

CYBELE & CELENUS.

Venez vous livrer au supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Quoy ! la terre & le ciel contre nous sont armez ?
Souffrirez-vous qu'on nous punisse ?

CYBELE & CELENUS.

Oubliez-vous vôtre injustice ?

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il pas de nous avoir aimez ?

CYBELE & CELENUS.

Vous changez mon amour en haine legitime.

ATYS & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner
L'Amour qui nous anime ?
Si c'est un crime,
Quel crime est plus à pardonner ?

CYBELE & CELENUS.

Perfide, deviez-vous me taire
Que c'étoit vainement que je voulois vous plaire ?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs,
Nous croyons ne pouvoir mieux faire
Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

434

CYBELE.

D'un supplice cruel craignez l'horreur extrême.

CYBELE & CELENUS.

Craignez un funeste trépas.

ATYS & SANGARIDE.

Vangez-vous, s'il le faut, ne me pardōnez pas,
Mais pardonnez à ce que j'aime.

CYBELE & CELENUS.

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez, Ingrats ?

ATYS & SANGARIDE.

Serez-vous sans pitié ?

CYBELE & CELENUS.

Perdez toute esperance.

ATYS & SANGARIDE.

L'Amour nous a forcez à vous faire une offense,
Il demande grace pour nous.

CYBELE & CELENUS.

L'Amour en courroux
Demande vengeance.

CYBELE.

Toy qui porte par tout & la rage & l'horreur,
Cesse de tourmenter les criminelles Ombres,
Vien, cruelle Alec-ton, sors des royaumes sombres,
Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur.

435

SCENE TROISIÉME.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELENUS, MELISSE, IDAS, DORIS, *Troupe DE
PRESTRESSES DE CYBELE, CHŒUR DE PHRYGIENS.*

ALECTON sort des enfers, tenant à la main un flambeau, qu'elle secouë sur le tête d'ATYS.

ATYS.

Ciel quelle vapeur m'environne !
Tous mes sens sont troublez, je fremis, je frissonne,
Je tremble, & tout à coup une infernale ardeur,
Vient enflâmer mon sang, & dévorer mō cœur.
Dieux ! que vois-je ? le ciel s'arme contre la terre ?
Quel desordre ! quel bruit ! quel éclat de tōnerre !
Quels abîmes profonds sous mes pas sont ouverts !
Que de fantômes vains sont sortis des enfers !

Il parle à CYBELE, qu'il prend pour SANGARIDE.

Sangaride, ah fuiez la mort que vous prepare
Une Divinité barbare !
C'est vôtre seul peril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys, reconnoissez vôtre funeste erreur.

436

ATYS prenant SANGARIDE pour un Monstre.

Quel Monstre vient à nous ! quelle fureur le guide ?
Ah ! respecte, cruel, l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys.

ATYS.

Quels hurlements affreux !

CELENUS à SANGARIDE.

Fuyez, sauvez-vous de sa rage.

ATYS *tenant à la main le Coûteau sacré, qui sert aux sacrifices.*

Il faut combattre ; Amour, seconde mon courage.

ATYS *court après SANGARIDE qui fuit dans un des côtes du Théâtre.*

CELENUS & LE CHŒUR.

Arrête, arrête Malheureux.

CELENUS *court après ATYS.*

SANGARIDE *dans un des côtes du Théâtre.*

Atys !

LES CHŒURS.

O Ciel !

SANGARIDE.

Je meurs.

LE CHŒUR.

Atys, Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime !

CELENUS *revenant sur le Théâtre.*

Je n'ay pû retenir ses efforts furieux,

Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.

Atys me sacrifie une indigne Rivale.

Partagez avec moy la douceur sans égale,

Que l'on goûte en vangeant un amour outragé.

Je vous l'avois promis.

437

CELENUS

O promesse fatale !

Sangaride n'est plus, & je suis trop vangé.

CELENUS *se retire au côté du Théâtre, où est SANGARIDE morte.*

SCENE QUATRIÈME.

ATYS, CYBELE, MELISSE, IDAS, CHŒUR DE PHRYGIENS.

ATYS.

Que je viens d'immoler une grãde victime !

Sangaride est sauvée, & c'est par ma valeur.

CYBELE *touchant ATYS.*

Acheve ma vangeance, Atys, connoy ton crime,

Et reprend ta raison, pour sentir ton malheur.

ATYS.

Un calme heureux succede aux troubles de mon cœur.

Sangaride, Nymphé charmante,

Qu'êtes-vous devenuë, où puis-je avoir recours ?
Divinité toute puissante,
Cybele, ayez pitié de nos tendres amours,
Rendez-moy Sangaride, épargnez ses beaux jours.

CYBELE *montrant à ATYS SANGARIDE morte.*

Tu la peux voir : regarde.

ATYS.

Ah quelle barbarie !
Sangaride a perdu la vie !
Ah quelle main cruelle ! ah quel cœur inhumain ! ...

438

CYBELE.

Les coups, dont elle meurt, sont de ta propre main.

ATYS.

Moy, j'aurais immolé la Beauté qui m'ençâte ?
O Ciel ! ma main sanglante
Est de ce crime horrible un témoin trop certain !

LE CHŒUR.

Atys luy-même,
Fait perir ce qu'il aime.

ATYS.

Quoy, Sangaride est morte ? Atys est son bourreau !
Quelle vâgeance, ô Dieux ! quel suplice nouveau !
Quelles horreurs sont comparables
Aux horreurs que je sens ?
Dieux cruels, Dieux impitoyables,
N'êtes-vous tout-puissants
Que pour faire des misérables ?

CYBELE.

Atys je vous ay trop aimé :
Cet amour par vous-même en courroux transformé
Fait voir encor sa violence :
Jugez, Ingrat, jugez en ce funeste jour,
De la grandeur de mon amour,
Par la grandeur de ma vengeance.

ATYS.

Barbare ! quel amour qui prend soin d'inventer
Les plus horribles maux que la rage peut faire !
Bien-heureux qui peut éviter
Le malheur de vous plaire !
O Dieux ! injustes Dieux ! que n'êtes-vous mortels ?
Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la vengeance ?
C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puissâce,
Chassons-les d'icy bas, renversons leurs autels.

439

Quoy, Sangaride est morte ? Atys, Atys luy-même
Fait perir ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

Atys, Atys luy-même
Fait perir ce qu'il aime.

CYBELE *ordonnant d'emporter le corps de SANGARIDE morte.*
Ostez ce triste objet.

ATYS.

Ah ! ne m'arrachez pas
Ce qui reste de tant d'appas :
En fussiez-vous jalouse encore,
Il faut que je l'adore,
Jusques dans l'horreur du trépas.

SCENE CINQUIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

JE commence à trouver sa peine trop cruelle,
Une tendre pitié rappelle
L'Amour que mon courroux croyoit avoir bāny,
Ma Rivale n'est plus, Atys n'est plus coupable,
Qu'il est aisé d'aimer un Criminel aimable,
Après l'avoir puny !
Que son desespoir m'épouvante !
Ses jours sont en perils, & j'en frémis d'effroy :
Je veux d'un soin si cher ne me fier qu'à moy ;
Allons... mais quel spectacle à mes yeux se presente ?
C'est Atys mourant que je voy !

440

SCENE SIXIÈME.

ATYS, IDAS, CYBELE, MELISSE, PRESTRESSES DE CYBELE.

IDAS *soûtenant ATYS.*

IL s'est percé le sein, & mes soins pour sa vie
N'ont pû prevenir sa fureur.

CYBELE.

Ah ! c'est ma barbarie,
C'est moy qui luy perce le cœur.

ATYS.

Je meurs, l'Amour me guide
Dans la nuit du trépas,
Je vais où sera Sangaride,
Inhumaine, je vais où vous ne serez pas.

CYBELE.

Atys, il est trop vray, ma rigueur est extrême,
Plaignez-vous, je veux tout souffrir,
Pourquoy suis-je immortelle en vous voyant perir ?

ATYS & CYBELE.

Il est doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

CYBELE.

Que mon amour funeste armé contre moy-même,
Ne peut-il vous vanger de toutes mes rigueurs !

ATYS.

Je suis assez vangé, vous m'aimez, & je meurs.

441

CYBELE.

Malgré le Destin implacable,
Qui rend de ton trépas l'arrest irrevocable,
Atys, sois à jamais l'objet de mes amours :
Reprens un sort nouveau, deviens un Arbre aimable
Que Cybele aimera toujours.

ATYS prend la forme de l'Arbre aimé de la Déesse CYBELE, que l'on appelle Pin.

CYBELE.

Venez, furieux Corybantes,
Venez joindre à mes cris vos clameurs éclatantes ;
Venez, Nymphes des Eaux, venez, Dieux des Forêts,
Par vos plaintes les plus touchantes,
Secondez mes tristes regrets.

SCENE DERNIERE.

CYBELE, *Troupe DE NYMPHES DES EAUX, Troupe DE DIVINITEZ DES BOIS, Troupe DE CORYBANTES.*

CYBELE.

ATys, l'aimable Atys, avec tous ses attraits,
Descend dans la nuit éternelle ;
Mais malgré la mort cruelle,
L'amour de Cybele
Ne mourra jamais.

442

Sous une nouvelle figure,
Atys est ranimé, par mon pouvoir divin ;
Celebrez son nouveau destin,
Pleurez sa funeste aventure.

CHŒUR DES NYMPHES DES EAUX ; & DES DIVINITEZ DES BOIS.

Celebrons son nouveau destin,
Pleurons sa funeste aventure.

CYBELE.

Que cet Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.
Qu'il s'éleve au dessus des Arbres les plus beaux :
Qu'il soit voisin des cieus, qu'il regne sur les eaux :
Qu'il ne puisse brûler que d'une flâme pure.
Que cet Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.

LE CHŒUR.

Que cet Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.

CYBELE.

Que ces rameaux soyent toujours verts :

Que les plus rigoureux hyvers
Ne leur fassent jamais d'injure,
Que cet Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.

LE CHŒUR.

Que cet Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.

443

CYBELE, & LE CHŒUR DE DIVINITEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

CYBELE.

Atys, au printemps de son âge,
Perit comme une fleur,
Qu'un soudain orage
Renverse & ravage.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

Les Divinitez des Bois & des Eaux, avec les Corybantes, honorent le nouvel Arbre, & le consacrent à CYBELE. Les regrets des Divinitez des Bois & des Eaux, & les cris des Coribantes, sont secondez & terminez par des tremblements de terre, par des éclairs, & par des éclats de tonnerre.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

444

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Que tout sente, icy bas,
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Penetrons tous les cœurs d'une douleur profonde :
Que les bois, que les eaux, perdent tous leurs appas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Que le tonnerre nous réponde ;
Que la terre frémisses, & tremble sous nos pas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

TOUS.

Que tout sente, icy bas,
L'horreur d'un si cruel trépas.

Fin du cinquième & dernier Acte.